

Douce folie

SOCIÉTÉ Folie douce ou sagesse ?

Des milliards de terriens accrochés au spectacle d’une poignée d’entre eux courant derrière un ballon, cette poignée se bâtissant ainsi d’in vraisemblables fortunes, douce folie ? Non, folie, oui, mais hystérique.

La folie n’est douce que solitaire : l’écrivain s’enfouissant des mois dans une cabane dans les neiges de Sibérie, la jeune femme qui traverse le désert dans un groupe de Bédouins, le rameur qui tente de relier l’Europe et l’Amérique à la force de ses bras, le photographe terré des jours dans le froid pour espérer capter l’image d’un animal mythique, le navigateur qui poursuit l’Atlantide, ou les Indes, ou le Pôle avec la seule aide du vent et des étoiles sur un petit vaisseau fragile, et ce petit jeune homme roux qui luttait avec une fronde contre un géant encore jamais terrassé, et tant d’autres, jeunes et vieux, hier et aujourd’hui, la plupart inconnus, qui poursuivent leur rêve avec courage et persévérance, attachés moins au but qu’au chemin, oui, voilà des folies douces.

La folie douce n’est pas folie, elle est sagesse : choisir un chemin, parce que le chemin enrichit le marcheur, même s’il n’atteint jamais son but.

FB

GRAINE DE FANTAISIE Que la folie soit notre manteau !

“Que la folie soit notre manteau, un voile devant les yeux de l’Ennemi ! Car il est très sagace, il pèse toute chose avec précision dans la balance de sa malice. Mais la seule mesure qu’il connaisse est le désir, le désir du pouvoir et c’est ainsi qu’il juge tous les cœurs. Dans le sien n’entrera jamais la pensée que quiconque puisse refuser ce pouvoir, qu’ayant l’Anneau, nous puissions chercher à le détruire.”

Dans la vie chrétienne, un brin de folie est indispensable, c’est ce que nous dit Gandalf, dans ce passage du *Seigneur des Anneaux* de JRR Tolkien. Oui, nous le sentons bien, dans un monde comme celui dans lequel nous vivons, nous passons parfois pour des insensés, complètement décalés. Chacun peut trouver des exemples concrets d’actes de bonté, d’humanité qui surprennent ceux qui nous entourent...

Et si ces actes devenaient en fait un moyen de “jeter un voile” devant les yeux d’un ennemi qui susurre à notre oreille des pensées de super-puissance ? “Vous serez comme des dieux”... or, détruire ces pensées, les fondre comme l’Anneau, dans le Cœur de Jésus est notre plus belle quête. Donc, soyons fous pour aimer et aimer librement !

SMB

BRICOLAGE Une astuce pour le ponçage du bois en 6 points

1. Effectuer un ponçage classique avec du papier de verre numéro 120 puis 220 (à la main ou à la ponceuse orbitale).
2. Mouiller à l’eau avec une éponge (ou chiffon).
3. Laisser sécher complètement à température ambiante.
4. Poncer de nouveau au papier 220.
5. Reprendre les séquences 2, 3, 4.

QUE S’EST-IL PASSÉ ?

Le mouillage puis le séchage font se relever la fibre du bois. Alors, le ponçage produit un effet de “rasoir à barbe” d’où la douceur de la surface quand on passe la main !

6. Pour les puristes, un brossage énergétique avec une brosse à poils de coco (fibre végétale) après les séquences indiquées permet d’obtenir (à la main ou à la machine électrique) une surface de bois parfaitement brillante sur laquelle la cire d’abeille donnera tout son effet “miroir”.

GP

LE MOT DU CURÉ Folie

“Heureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière” (Michel Audiard)

Une folie au XVIII^e siècle ou au XIX^e siècle est une maison que l’on bâtit au-delà de ses moyens. Nous avons un exemple célèbre dans le parc de Bagatelle : la maison - offerte par le comte d’Artois à sa belle-sœur Marie-Antoinette, et construite en quelques semaines sur un pari - est signée François Joseph Bélanger ; on l’appelle *la folie d’Artois*. Il existe un autre exemple de Folie : le château de Peychotte.

Construire au-dessus de ses moyens... C’est une folie. Mais alors, avec les moyens de qui ? Le Seigneur nous appelle à une folie : la sainteté. Mais avec Ses moyens. Les moyens qu’il nous donne par le don de son Esprit Saint. Des moyens tellement puissants que nous pouvons vivre l’inimaginable : la conversion d’un cœur endurci, la guérison d’un corps malade, la

réussite devant un échec.

La Sainte Vierge a connu la folle folie de Dieu : être enceinte par l’action de l’Esprit Saint ! Et la folie qu’est l’audace de la réponse positive à une réalité qu’elle ne connaissait pas, comme si elle voulait surenchérir dans la lumière, et au même moment elle apprend que sa cousine stérile est enceinte.

Car rien n’est impossible à Dieu, surtout pas de rendre féconde une personne. Voilà le cœur du cœur de la folle folie de Dieu. Répandre sa miséricorde sur les hommes pécheurs. Donner la vie là où elle n’est pas encore ou n’est plus. Sauver ce qui est perdu en permettant l’offrande de son Fils. Et, mieux encore, donner cette folie aux hommes et leur permettre d’espérer, contre toute espérance, accomplir ce qu’ils ne peuvent pas accomplir. Oui, la folie de Dieu est vraiment magnifique, elle donne aux hommes d’aimer à l’infini et sans en payer la dette. Ainsi, ils bâtissent des constructions éternelles, ils construisent un monde nouveau en aimant comme le Christ a aimé : à la folie !

PAaA

Le verbe est un murmure du vent.

Le cri de prière, déchirement du cœur : c’est du vent et tempête et tourment.

Qui crie ?

Qui prie ?

Qui écrit ?

Le poète est un prêtre qui se trahit.

SB

POÉSIE Crier - Prier

Comment prier - comment crier - comment écrire ?

Couler du béton ? c’est plus facile.

Casser du granite ? ça résiste au temps.

Forger du bronze ou du platine ?



© Albert Lichten - David dansait devant l’arche - huile sur toile - 2007

SPIRITUALITÉ Fol en Christ

Saint Paul, qui aime bien *“que tout se passe dans la dignité et dans l’ordre”* (1 Co 14, 40), n’a pourtant pas peur d’imposer aux Corinthiens un peu de folie : *“Pourriez-vous supporter de ma part un peu de folie ? Oui, de ma part, vous allez le supporter”* (2 Co 11, 1).

Quel est l’enjeu ? Suivre le Christ doit être bousculant, dérangent, déraisonnable et n’est pas compatible avec une petite vie tranquille et sans histoire, bien comme il faut aux yeux du monde : *“Nous, nous sommes fous à cause du Christ, et vous, vous êtes raisonnables dans le Christ ; nous sommes*

faibles, et vous êtes forts ; vous êtes à l’honneur, et nous, dans le mépris” (1 Co 4, 10).

Sainte Thérèse d’Avila fait même de cette folie pour Jésus un critère d’avancement spirituel. Pour elle, le problème du “bon catho” est que *“sa raison est encore très maîtresse d’elle-même et [que] l’amour n’est pas assez fort pour la faire délirer”* (Château de l’âme, 3^e Demeures).

Si l’on veut avancer vers Dieu, il n’y a donc pas d’autre choix que d’obéir à la folie que Jésus demande au jeune homme riche : *“Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi”* (Mt 19, 21). Seigneur, quelle folie me demandes-tu pour toi ?

PSC

personnes des camps de la mort. Joseph Kessel avait déjà soutenu le caractère héroïque de la conduite de ce médecin finlandais dans *Les mains du Miracle*. Cet avis est confirmé par les différents historiens de la période.

Les critiques sont unanimes, Billet Réduc, Le Figaro, Ouest France, ticketac.com, cette pièce est un petit chef-d’œuvre.

Le texte est remarquablement écrit et même drôle. Dans un des pires contextes de l’histoire de l’humanité, cet homme réussit à faire du bien avec les moyens qu’il a. Nous sommes ressortis de cette représentation ragaillardis et reconnaissants et avec l’envie d’y retourner !

G&SF

PAROLE DE DIEU Bénédiction étoilée

Pourquoi des mages marchent-ils des semaines et des mois, quittant terre et famille, chargés de présents de grand prix, juste pour aller voir quelqu’un qu’ils ne connaissent pas, dont ils ne savent pas où il habite et duquel ils n’attendent rien, un prétendu roi des juifs, c’est-à-dire d’un petit peuple ignoré et maltraité depuis des siècles ? Quelle douce folie, surtout que - ils le savent bien - ce n’est, pour l’instant, qu’un enfant qui vient de naître et ils n’ont qu’une étoile pour les guider !

Est-ce donc l’étoile qui les a mis en route, si lumineuse qu’ils ont su qu’ils devaient la suivre ? Est-ce la mémoire d’une ancienne prophétie païenne, comme celle de Balaam : *“Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d’Israël”* (Nb 24,17) ? Mais quelle folie si ce n’était “que cela” ! Il doit y avoir autre chose... mais quoi donc ?

Et si c’était l’expérience de la nuit, car elle est bien nécessaire pour voir une étoile se lever - on n’en voit pas en plein jour - la nuit, la vraie, celle qui est si noire qu’on ne sait même plus qu’elle va bientôt passer... *“On ne sait que ce qu’on expérimente”* (st François). Oui, il faut l’expérimenter, ressentir ce vide, ce non-sens, pour devenir disponibles pour (rece)voir de ces signes qui passeraient sinon inaperçus... comme cette petite étoile, signe d’une espérance devenue vitale.

Mais mystérieusement, la nuit n’est pas finie. En effet, c’est à Jérusalem que conduit d’abord l’étoile, là où tout brille apparemment de la présence de Dieu : oui, il faut passer par là. Y passer seulement. Et accepter que l’étoile se cache à nouveau pour nous dire que nous ne sommes pas encore arrivés.

Elle ne se re-lèvera que si nous nous remettons en marche pour aller plus loin, aller jusqu’à Bethléem, jusqu’à la pauvreté de l’étable. A ce prix seulement, nous saurons reconnaître l’enfant roi et tomber à genoux devant lui. Et vous, cette année, vous lèverez-vous pour aller jusqu’à Bethléem ?

SJM

SOCIÉTÉ Président ?

Consacrer tant d’années de sa vie à des combats acharnés, être confronté à des intrigues médiocres, à des manœuvres tortueuses, sacrifier sa liberté, sa famille, sa fantaisie, pour se conformer aux règles mystérieuses et changeantes des jeux médiatiques, cacher ou plutôt brûler ceux de ses goûts, de ses talents, de ses faiblesses, de ses vices et de ses vertus qui pourraient n’être pas dans l’air du temps et le goût du monde, bref, ne garder de ce qu’on est que ce qui peut contribuer à ce qu’on aspire à devenir, et avec tout ça, enfin aboutir...

... à quoi ? A être détesté par les jaloux, à échouer plus souvent qu’à réussir, à être ballotté par les événements plus qu’à les maîtriser, à être menacé par des terroristes et par des mécontents, méprisé et critiqué par des incapables, à subir de pénibles décalages horaires et des nuits de discussions vaines, à oublier la simplicité des nuits tranquilles et des vacances insouciantes, vieillir de dix ans en cinq ans, et à la fin ne laisser dans l’histoire que le souvenir des crises affrontées, des drames rencontrés, et pas celui des succès discrets, des réformes courageuses, des jalons plantés, du long terme préparé...

... folie (vraiment pas si douce) ou étrange abnégation de vouloir servir la France comme Président de la République ?

Quel prix chacun est-il prêt à payer pour poursuivre son but ?

FB

Pour proposer des articles, écrivez-nous : journal@notredamedesvictoires.com

UNE LIGNE ÉDITORIALE :
SIMPLICITÉ, JOIE ET LUMIÈRE

HISTOIRE DE LA BASILIQUE

Un moine intrépide

En l’an de grâce 1664, un moine de l’ordre des Augustins déchaussés se rendit en mission en Italie à la demande du roi Louis XIV : il s’agit de frère Fiacre, fort apprécié du roi, car c’est lui qui avait annoncé sa naissance suite à une apparition de la Sainte Vierge en novembre 1637, naissance - de Louis Dieudonné - qui survint effectivement le 5 septembre 1638.

Frère Fiacre embarqua donc sur un bateau, à destination du port de Gênes en Italie. Mais, en cours de route, l’embarcation est attaquée par les barbaresques et finit par faire naufrage. Notre moine atterrit à Savone, petit port non loin de Gênes. Il découvrit là un sanctuaire marial : la Vierge Marie y était apparue en 1536 à Antonio Botta.

Ce sanctuaire, nommé Notre-Dame de Miséricorde, enthousiasma frère Fiacre. Dès qu’il rentra en France, il commanda une statue de Notre-Dame de Savone avec l’intention de la placer à Montmartre. Mais l’abbesse de l’abbaye bénédictine refusa, craignant la concurrence ! Frère Fiacre rongea son frein pendant 10 ans. Mais en 1674, il obtint l’autorisation de la placer à l’Eglise de Notre-Dame des Victoires, où elle fut invoquée sous le nom de Marie, Refuge des pécheurs.

La statue disparut en 1796, et ne fut jamais retrouvée. La statue actuelle la remplaça à la réouverture de l’Eglise en 1809.

Frère Fiacre est un doux entêté... et peut-être même un peu fou, sinon, aurait-il pu aller au bout de son rêve ?

NF

CULTURE

Un film, un livre

En ce mois de janvier, quoi de mieux que l’histoire d’un père qui se bat pour son enfant ? C’est ce que raconte le film *Sam, je suis Sam* de Jessie Nelson, sorti en 2001, avec Sean Penn et Michelle Pfeiffer. Sam, autiste, se voit retirer la garde de sa fille, Lucy, 6 ans et particulièrement intelligente. Dans ce film, c’est l’amour d’un père et de sa fille, l’exemple qu’ils donnent qui est un modèle pour plus d’un. Drôle, beau, émouvant, ce film est une merveille !

Les enfants de Manille, eux, n’ont pas toujours, et même rarement, de père ou de mère qui les aiment et les guident dans la vie. Leur combat pour survivre est pourtant exemplaire et c’est ce que veut montrer le Père Matthieu Dauchez dans ce livre *Mendiants d’amour*, à l’école des enfants de Manille. Ce livre, sous forme de retraite, pourra nous guider dans les choix de conversion ou de “bonnes résolutions” de janvier... pour rayonner autour de nous la folie d’un Dieu Père qui nous aime !

SMB

“Amour-folie”

Dans la vie humaine, il y a des tempêtes et des ouragans ; c’est prudence de se retirer au port pour les laisser passer. S’amarrer au port, c’est s’appuyer sur le Seigneur et ainsi avancer vers la vraie vie, la vie éternelle. Pourtant, dans les épreuves, certains repoussent et culpabilisent tout soutien proposé... pourquoi ? parce qu’ils ignorent qu’ils sont aimés.

Tempête et ouragan aussi dans le monde lorsqu’une partie du monde se moque de l’autre ; et l’une et l’autre rient de leur folie commune. Tout est bon ou mauvais, selon les caprices de chacun, ce qui plaît aux uns déplaît aux autres. Or, c’est une folie insupportable de vouloir que tout aille à sa fantaisie.

Le grand remède à toute cette folie est un “amour-folie” donné : Jésus, l’Amour parfait, le Verbe de Dieu, la Lumière qui brille dans les ténèbres, pour que l’Homme sache qu’il est enfant de Dieu.

Et si nous lui répondions par une autre folie - douce folie : celle d’un cœur confiant en Jésus-Christ qui saura bien menacer les tempêtes et les ouragans en vue d’un grand calme ? Et si la grâce venait par Jésus-Christ, source de vie et de toute paix ? Et si elle venait à nous et nous était donnée aujourd’hui, en cet instant précis ?

SP

Contributeurs :

Père Antoine d’Augustin	sr Marie Bernadette
Christine Autonne-Bizalion	Nathanaëlle Geai-Lavis
Florence et Pierre de Raphaëlis-Soissan	Nicole Frugier
François Burderyon	Olivier Joseph Bouchet
Gérard Parisot	Père Sébastien Coudroy
Guillaume et Sophie Fichéfeux	Serge Pactole
sr Jeanne Marie	Simon Babikian
Laurène de Beaulaincourt	Tommaso Borghesi

ACTEURS CACHÉS

DE LA LITURGIE

Cierges et luminis

Je vous propose de poursuivre notre parcours des “Acteurs Silencieux de la Liturgie” vers les “Acteurs Lumineux” c’est-à-dire les cierges, veilleuses et lumignons tels que racontés par Sœur Marie-Joël (qu’il est inutile de vous présenter 😊)

Quelle est leur fonction à NDV ?

Quelle que soit leur taille, ces cierges expriment une confiance et un attachement profond envers NDV et les autres saints ici vénérés : saint Joseph, saints Louis et Zélie Martin, sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, saint Jean-Paul II et bien sûr, saint Antoine.

Quelle est la vie d’un cierge ?

Rappelons que plusieurs sortes de cierges sont disponibles :

- Les lumignons, de plusieurs tailles, parfois à l’effigie d’un saint, qui brûlent pendant une journée ;
- Les neuvaines pour une intention de 9 jours ;
- Les cierges d’autel qui sont en fait des luminaires contenant un réservoir de cire liquide ;
- Et enfin le cierge pascal en cire, allumé au feu pascal et utilisé jusqu’au Carême suivant.

Ces cierges proviennent de deux fournisseurs : l’un près de Montligeon et l’autre près de Nantes. Un rapide calcul de coin de table indique que chaque référence est commandée à près de dix mille exemplaires chaque année... Impressionnant, non ?

L’utilisation varie selon le moment de l’année liturgique, avec naturellement une priorité pour ND des Victoires... Sœur Marie-Joël relate, pour l’anecdote, la présence occasionnelle de gamins jouant au foot sur le parvis qui viennent se réchauffer les mains près des

LE VICTOIRE de Saumon TRACE

MESSI(E): LA FOLIE CONTINUE !!!



CULTURE

Douceur et Folie chez Dostoïevski

Que signifie, dans la société moscovite bien établie du XIX^{ème} siècle, l’irruption d’un être absolument doux et bon ? C’est la situation inattendue qu’imagine Dostoïevski dans son roman *L’Idiot* ¹.

Le prince Mychkine, après avoir soigné son épilepsie en Suisse, retourne à Moscou. Fondamentalement bon et doux, il est incapable du moindre mal. Cette douceur radicale confine à l’idiotie, voire à la folie. Cherchant à faire le bien, il sera victime d’humiliations et de moqueries cruelles, et pardonnera toujours à ses détracteurs.

La relation du prince avec son double inversé, Rogojine, personnage violent, interpelle : d’un côté,

cierges ; elle ne manque pas de leur expliquer la raison de cette présence et les invite alors à découvrir les autels de la basilique.

Enfin, par sécurité et afin de préserver le bâtiment, les lumignons sont éteints tous les soirs et rallumés à l’aube par des bénévoles dévoués et autonomes. Qu’ils soient bénis !

Un message particulier ?

Les cierges rassemblent, dans leur utilisation ou leur entretien, des fidèles de toutes conditions et origines, sans limite d’âge !

Pour conclure, quelques lignes pour réfléchir... Dans l’Église, les quatre bougies brûlaient lentement. L’ambiance était tellement silencieuse qu’on pouvait entendre leur conversation.

La première dit : “Je suis la Paix ! Cependant personne n’arrive à me maintenir allumée. Je crois que je vais m’éteindre”. Sa flamme diminue rapidement, et elle s’éteignit complètement.

La deuxième dit : “Je suis la Foi ! Dorénavant je ne suis plus indispensable, cela n’a pas de sens que je reste allumée plus longtemps”. Quand elle eut fini de parler, une brise souffla sur elle et l’éteignit.

Triste, la troisième bougie se manifesta à son tour : “Je suis l’Amour ! Je n’ai pas de force pour rester allumée. Les personnes me laissent de côté et ne comprennent pas mon importance. Elles oublient même d’aimer ceux qui sont proches d’eux”. Et, sans plus attendre, elle s’éteignit.

Soudain... Un enfant entre et voit les trois bougies éteintes. “Pourquoi êtes-vous éteintes ? Vous deviez être allumées jusqu’à la fin !” En disant cela, l’enfant commença à pleurer.

Alors, la quatrième bougie parla : “N’aie pas peur, tant que j’ai ma flamme nous pourrions allumer les autres bougies, je suis l’Espérance !”

CAB

LA JOIE D’ÊTRE DES SAINTS

Don Bosco, la fidélité aux petites choses

Don Bosco en fit la devise de son séminaire, de son sacerdoce, de toute sa vie; devise qui vient en droite ligne de la “vie dévote” et qui manifeste le fond de l’âme salésienne.

Joie - Douceur - Patience - Charité - Tout pour le salut des âmes de la jeunesse : véritable cri de guerre du Chevalier du Christ. On pourrait lui appliquer les paroles du général vendéen, François A. de Charette : “combattu toujours, battu parfois, abattu jamais”.

Don Bosco sera le “héraut” des grandeurs et des bienfaits de la Sainte Vierge, Marie Auxiliatrice. La Madone confortera sa mission dans un songe en 1824 : “Sois humble, sois fort et robuste”.

Au soir de sa vie terrestre, la suprême pensée de Don Bosco fut pour ses chères petites âmes auxquelles il avait voué toutes ses forces : “Dites à mes enfants que je les attends tous au Paradis”.

De passage à Paris le 28 avril 1883 pour des œuvres, Don Bosco célèbre une messe à Notre-Dame des Victoires. Une locution intérieure lui dit : “Ici est la maison des grâces et des bénédictions”. Un témoin raconte : “C’est la messe des pécheurs, dite par un saint”.

OJB

QUO VADIS

Folie apostolique

Pierre en avait vu, des choses étonnantes. À croire qu’il n’arrêterait pas d’être sans cesse surpris, constamment, irrémédiablement *sur le cul*.

Spectateur édifié, il l’avait été sur cette montagne : cet homme - qu’il connaissait si bien - dont il se surprenait à contempler le visage, en catimini, presque malgré lui, les nuits de pleine lune lorsqu’ils campaient dans le désert... cet homme avait soudainement été comme défiguré en beauté, mutilé par le haut, et ses traits s’étaient ébréchés pour laisser voir plus. Et Moïse et Elie surgirent soudain vers Jésus transfiguré. Ce jour-là, mazette ! Pierre n’avait su bredouiller que des imbécilités, le genre de trucs ineptes qui vous fait honte longtemps après : “Maître, allons dresser des tentes”... Car la surprise lui avait ôté le sens.

Et des surprises, s’il n’y avait eu que celle-là ! Bien sûr, il y avait eu le coup de théâtre ultime, tout le sang et toutes les larmes, l’ombre du bois dressé et la douleur du métal empêtré dans la chair... le cliffhanger punk total, résolument violent et hardcore que Pierre n’avait pas anticipé... la Croix.

Puis, contre toute espérance, il y eut d’autres surprises. Plus douces, plus tendres. Comme la fois où le monde entièrement dissous ne tenait plus que dans une salle aux murs nus, où ils s’étaient tous barricadés, la peur aux tripes, l’haleine réduite à une buée froide. Et soudain, le Christ, sans bruit de loquet ni heurt de porte, au milieu d’eux. La paix soit avec vous. (1^{ère} partie, suite le 1^{er} février)

SOC

PAROLE DE FEMME

Une bague de princesse

Casser sa tirelire pour une bague de princesse... Penser que ce cadeau pansera les plaies de la rupture. Pure folie. Infinie détresse. Une bague dans un jeu de quille pour rompre l’atonie et les nuits d’insomnies. Une bague comme béquille pour retrouver l’équilibre. Croire en un autre possible. Se l’offrir sans condition pour reconstruire son château intérieur. Fuir le doute. Reprendre sa route. Se tenir à nouveau debout.

NGL

POÉSIE

Le paradin

Quand la nuit séduit les artistes, passionnément ils tourbillonnent au grand jour; souvent à la recherche d’un îlot de paradis, douce folie d’un jardin qui leur sourit.

Ce coin de paradis était loin, immensément Louvoient et tâtonnement, Contre le vent et les rumeurs Voici le fruit d’un dur labeur

Ce jardin plaisant et inspirant dessinait les rêves de tout enfant traçait les contours boisés et parfumés, profilait des pétales d’idées

Paradis et jardin, amis divins Se tenaient, main dans la main S’unissaient, du soir au matin Et ne formaient plus qu’un doux paradin

LdB